

la tribune du dimanche

vous avez dit art brut? Christian berst à pas de loup

le 2 février 2025 par Daniel Schick

30 | LA TRIBUNE

HISTOIRES D'ART

PAR DANIEL SCHICK

Carnet d'adresses

Galerie Christian Berst,
3-5, passage des Gravilliers,
Paris (3^e).
christianberst.com

LaM Villeneuve-d'Ascq,
visite du site seulement.
musee-lam.fr

Collection de l'art brut,
11, avenue des Bergières,
Lausanne (Suisse).
art.brut@lausanne.ch

Exposition « Art Brut - Dans l'intimité d'une collection - Donation Decharme au Centre Pompidou », à partir du 6 Juin au Grand Palais.

Gilbert Peyre - L'électromécanomaniaque, jusqu'au 31 juillet à la Halle Saint-Pierre, Paris (18^e).
hallesaintpierre.org

Aloïse Corbaz,
Où vas-tu Seigneur Dieu,
vers 1958 - 1960, Collection de l'art brut, Lausanne.



CECILE DUBUFFET/ROTIS RÉSERVES



Gilbert Peyre,
J'ai froid,
1998-2000,
Halle Saint-Pierre, Paris.

OLIVIER CAUAIN

2 février 2025 - LA TRIBUNE DIMANCHE

Vous avez dit art brut ?

Voyage de Lausanne à Villeneuve-d'Ascq via Paris aux racines de l'art brut, appelé à tort « art des fous » et aujourd'hui enfin reconnu.

L'art comment? L'art quoi? L'art brut? C'est fait de quoi, l'art brut? Que signifie cette appellation? Art brut, mais brut comment, de quoi, en opposition à quoi? Pas simple de trouver une définition. Une définition réduit et enferme. Justement, certains disent que l'art brut est l'art des enfermés, au sens propre comme au figuré. On a parlé, avec facilité, d'art des fous. L'art brut correspond à des œuvres créées par des individus isolés dans leur monde, peu adaptés à vivre dans le « vrai » monde au point que celui-ci ait souvent enfermé ces êtres différents dans des institutions psychiatriques. Nombre d'artistes d'art brut sont aussi des prisonniers qui s'échappent de leur enfer intérieur ou de l'enfer carcéral en créant.

Les artistes d'art brut sont des autodidactes dont les œuvres sont intuitives, obsessionnelles, de l'ordre de la survie. Leur art est brut car sans références, sans connaissances, sans volonté de plaire, sans désir de gloire ou d'argent. Les artistes labellisés « art brut » n'ont pas choisi d'être... artiste. Ils ignorent l'existence d'un marché de l'art et, en général, n'imaginent pas que l'on puisse s'intéresser à eux. Ils ne dépendent d'aucune mode, d'aucun courant, d'aucun groupe et surtout pas du regard porté sur eux, une incroyable liberté. Leur force créatrice est plus forte qu'eux, une tornade irrésistible, un torrent de survie. Les artistes d'art brut s'expriment pour ne pas crever. Ils sont des diamants bruts non taillés.

Dès 1922, le peintre Jean Dubuffet, toujours en quête de sens, passionné par ce qui est à la marge, se familiarise avec les travaux du docteur

allemand Hans Prinzhorn. Ce dernier a rassemblé les œuvres de « malades mentaux », constituant un musée d'art pathologique à Heidelberg, un musée d'art brut avant Theure. Dubuffet se rend dans des institutions psychiatriques, des prisons, fasciné par la force des œuvres créées. Il collectionne, se rend en Suisse. Le pays des laboratoires pharmaceutiques - donc de la chimie pour soigner - est aussi celui où l'on pense que l'art peut, si ce n'est guérir, du moins soulager. En 1945, Dubuffet invente l'expression « art brut ». Il souhaite que sa collection soit vue, mais elle dérange. De l'art fait par des « fous » indispose les institutions françaises formolées de l'époque. La Suisse accueille la collection Dubuffet à Lausanne en 1976.

Les artistes d'art brut s'expriment pour ne pas crever

S'y rendre est indispensable pour approcher l'art brut et découvrir les perles repérées par Dubuffet, comme les œuvres colorées et naïves d'Aloïse Corbaz, qui vécut l'essentiel de sa vie dans des institutions psychiatriques. L'œuvre de celle qui en rêve était amoureuse de l'empereur Guillaume II est pétrie de cette idylle fantasmée. C'est la première artiste d'art brut à connaître la notoriété malgré elle - quand on la félicitait pour son travail, elle pensait qu'on la congratulait pour le travail des encadreurs. La collection comprend

aussi les bateaux bicolores d'Auguste Forestier, interné après avoir fait dérailler un train. Il s'« évade » en créant ses navires de pacotille. Jusqu'au 27 avril, une exposition temporaire est consacrée à des artistes cubains. Cuba fut totalement isolée du reste du monde; isolement, état qui résume bien les artistes d'art brut. Ces derniers s'expriment avec les moyens du bord. Ils bricolent, ne suivant que leur instinct et pas ce que le régime voulait qu'un artiste fasse. L'expo est en phase avec Dubuffet, qui avait repéré ces artistes cubains autodidactes grâce à son ami Samuel Feijóo (1914-1992), qui collectionnait leurs œuvres.

Le LaM à Villeneuve-d'Ascq expose lui aussi une quantité formidable d'œuvres diverses en les présentant à côté d'œuvres majeures du XX^e siècle, une mise à égalité étonnante et justifiée. Le musée est provisoirement fermé, mais son site permet de passer de Picasso ou Modigliani aux artistes d'art brut comme Gaston Chassaac et ses personnages à la tête en forme de pomme de terre. À Paris, la Halle Saint-Pierre est aussi consacrée à l'art brut et ses grands bidouilleurs, comme Gilbert Peyre, considéré comme un incontournable artiste « électromécanomaniaque » dont les sculptures sont extravagantes et pleines d'humour. L'art brut n'est désormais plus boudé. ■

José Manuel Egea,
Sans titre, 2023.



CHRISTIAN BERST À PAS DE LOUP

L'art brut prend depuis vingt ans son envol grâce à un passionné, le galeriste pionnier Christian Berst, lui aussi autodidacte. Pas d'école d'histoire de l'art, mais une ouverture d'esprit rare pour ce fils d'un peintre en bâtiment et d'une mère qui travaillait dans l'industrie textile. Christian lit et dessine. Comprenant qu'il n'est doté que d'un talent limité, il détruit ses œuvres mais développe son intérêt pour la littérature et l'art. La lecture d'un livre consacré à Adolf Wölfli, figure majeure de l'art brut, envoûte Christian Berst. Après avoir travaillé dans l'édition, il se lance et ouvre sa galerie avec pour devise la formule de René Char « *Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. À te regarder, ils s'habitueront* ». En clair,

n'écoute que toi et on finira bien par te suivre. Ce qui se passe pour Christian Berst. Au départ, la galerie est aussi marginale que les marginaux qu'elle expose. Ça « marchote ». Berst persiste. Il expose Eloïse Corbaz (à voir dans son bureau, chut!) et d'autres noms en voie de reconnaissance. Il cherche surtout des talents ignorés. Il voyage, visite institutions psychiatriques et prisons. Il écoute, apprend, rencontre. Plus il découvre, plus il apprécie la singularité qui caractérise chaque créateur d'art brut. Il aime l'altérité, mot que l'on retrouve dans ses publications et sur un mur de la galerie. Cette dernière est devenue incontournable dans le monde de l'art et est présente désormais dans toutes les grandes foires. Y entrer, c'est être merveilleusement déstabilisé, fréquenter

des univers sans codes et devoir oublier les siens. La galerie est un hymne à la tolérance, à la différence, à ce qui est hors norme. C'est un rejet, un refus du politiquement correct. Les expositions s'y succèdent à un rythme effréné, révélant des créateurs qui utilisent les matériaux les plus divers et saturent souvent obsessionnellement leurs œuvres. La galerie va accueillir le jeune Madrilène José Manuel Egea. Autiste, l'homme parle peu mais hurle parfois comme le font les loups. Il récupère des revues, les découpe, les déchire, griffe de traits les humains photographiés (*voir ci-contre*). Ses loups-garous rappellent que l'homme est un animal presque comme les autres. L'art brut libère l'animalité, l'intuitivité, les souffrances que l'homme a grandement tendance à refouler... D.S.

José Manuel Egea,
Sans titre, 2023.

